

« Je m'adresse à des consciences humaines et non à des portefeuilles ! » lançait ce lundi le cardinal André Vingt-Trois à propos des révisions des lois sur la bioéthique. En effet, sous la pression de certains lobbies largement intéressés à l'affaire, il est question d'autoriser la recherche sur les embryons, faisant de ces humains à naître des matériaux de laboratoire ; on parle aussi d'imposer le dépistage systématique de la trisomie 21 pour toute grossesse, ce qui permettra de supprimer massivement des vies jugées indignes d'être vécues par la nouvelle éthique médicale. Quel rapport avec la foi ? Justement la liturgie de ce jour nous invite, à la lumière de la résurrection du Christ, à nous interroger : qu'est-ce que la foi ? Pas de la magie, pas une absence de relation personnelle et communautaire avec l'Esprit Saint, pas un ensemble de valeurs qui nous laisserait sans voix par rapport aux défis éthiques de notre temps.

« *Ils s'attachaient donc à lui, parce qu'il y avait longtemps qu'il les tenait émerveillés par ses sortilèges* » : voilà la situation que trouvent les disciples de Jésus lorsqu'ils viennent annoncer l'Évangile. Il y a toujours eu, dans l'histoire, des personnes pour retenir captives les intelligences et les recherches spirituelles les plus sincères : appelons-les voyantes, témoins de jéhovah, scientologues, adeptes du new age ou de l'occultisme, annonciateurs de la fin du monde, peu importe. Tous ont en commun de marcher loin des chemins de vérité, d'utiliser la tromperie, la peur de l'avenir, le désir de protection magique, la séduction ou la manipulation : rien à voir avec la foi. Il faut nous détacher, si besoin est, de toute superstition, de tout réflexe païen, de toute fausse vision de Dieu, qu'elle soit guidée par la peur ou par l'illusion de pouvoir négocier avec Lui.

« *Mais quand ils eurent cru à Philippe qui leur annonçait la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu et du Nom de Jésus Christ, ils se firent baptiser, hommes et femmes. Pierre et Jean se mirent à leur imposer les mains, et ils recevaient l'Esprit Saint.* » La foi est adhésion à une Bonne Nouvelle qui nous vient d'ailleurs mais qui retentit personnellement dans notre âme assoiffée d'amour, de vérité et d'absolu. Le Christ le promet solennellement dans l'Évangile : « *je prierai le Père et Il vous donnera un autre Paraclet, l'Esprit de Vérité, pour qu'Il soit avec vous à jamais.* » Notre foi n'est pas une marche dans le vide, sans certitude ni preuve, au milieu des difficultés de la vie : elle est prise de conscience de la Présence de Celui que Jésus Christ nous envoie, l'Esprit de sainteté et de vérité, le Don de Dieu en Personne. Le baptême est un sacrement, un don de Dieu pour une personne mais aussi pour une communauté : la foi de chacun fait grandir la maison commune, fortifie ceux qui doutent, donne soif à ceux qui n'ont pas encore trouvé de sens à leur vie. Par le baptême, nous entrons dans l'Église, famille de Dieu ; par la profession de foi, nous réaffirmons notre confiance absolue dans le Dieu révélé par la Bible, le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Ce Dieu ne Se comprend, ne Se célèbre, ne Se transmet qu'en Église, car telle est Sa volonté : Il est venu sauver l'humanité en en faisant un peuple nouveau, l'Église catholique.

« *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements* » : notre foi nous conduit donc à laisser Dieu unifier notre vie dans toutes ses dimensions. Rien de ce qui est humain ne doit nous être étranger : loin de toute idéologie, de tout exclusivisme politique, de tout enfermement dans des dévotions mal comprises, le chrétien se laisse former, réformer, élever par Dieu, en ouvrant son regard à toutes les dimensions de la vie, pour que toutes soient touchées, et, au besoin, converties, par la lumière de l'Évangile. Le baptême a fait de nous les enfants de Dieu, aptes à recevoir pleinement l'amour infini de Dieu et à le donner sans calcul, sans exclusion, sans narcissisme, à tous ceux que la foi nous fait regarder comme des frères. La profession de foi nous envoie sur les chemins du monde, porteurs de la foi de l'Église que nous aurons toute notre vie à intérioriser, approfondir et transmettre : la confirmation en sera, de ce point de vue, la suite logique.

« Je m'adresse à des consciences humaines et non à des portefeuilles ! » : notre foi doit soulever notre conscience et nous conduire à toutes les remises en causes nécessaires, même si les conversions personnelles sont ardues, même si le consensus mou de nos démocraties supporte finalement mal les paroles venues de Dieu. Osons porter la foi qui nous fait vivre là où elle n'est pas connue, peut-être pas attendue à première vue : dans les débats de société, dans les conversations entre amis, dans le monde du travail, et partout où la soif de l'or, la brutalité des rapports humains, la négation de la dignité humaine de l'embryon ou du mourant, construisent un monde où il ne fera pas bon vivre.